

Or, il ne peut se vendre ni se mesurer comme une marchandise ; le bien n'a pas de valeur vénale qui lui permette de se réclamer de la loi de l'office et de la demande. Il doit s'effectuer à tout prix. ”

Ne repoussez jamais le pauvre : la maladie le rend doublement digne de pitié : *res sacra miser*. Le verre d'eau donné au pauvre ne restera pas sans récompense, dit l'Evangile et, même en ce monde, la charité porte bonheur. C'est le paratonnerre qui doit sauver la société, si elle peut l'être encore.

Le pauvre est plus reconnaissant que certains riches qui, la note d'honoraires soldée, estiment ne plus rien devoir. S'il lui arrive à être ingrat, je me demande même s'il n'est pas dans son droit strict Dieu s'étant engagé à payer lui-même pour lui. Ne soyez donc pas généreux à moitié et abandonnant les honoraires, n'exigez pas qu'on vous accable de remerciements ! “ La classe inférieure, fait très bien remarquer M. Déchambre manque souvent de déférence pour le médecin ; si l'on pénètre au fond de ce sentiment, on reconnaîtra qu'il a sa source dans la défiance. Le pauvre commence par douter de l'intérêt qu'on va lui porter. Si vous lui parlez d'un peu haut, il entre tout de suite en révolte, devient exigeant. Parlez-lui doucement, amicalement ; n'ayez l'air de regarder ni son taudis, ni ses habits de travail ; il s'en montrera profondément touché. Ces deux états extrêmes sont surtout marqués chez les femmes d'ouvriers et quand c'est le bon sens qui parle elles ont mille manières délicates, de l'exprimer. ”

Le *Code of Medical Ethics* de l'Association américaine interdit au médecin riche les consultations gratuites, parce qu'elles feraient du tort à ses confrères. Laissez ces maximes à leurs auteurs d'outre-mer et qu'ils les pratiquent chez eux ! elles ne valent rien chez nous. Il n'y a pas que des médecins riches et des médecins besoigneux ; il ne doit y avoir que des médecins bienfaisants. Le bien que vous ferez à un misérable, ne peut d'ailleurs nuire à personne et, dans tous les cas, les devoirs de l'humanité priment ceux de bonne confraternité.

Si l'on doit parfois courber la tête pour pénétrer dans une mansarde, on ne le peut jamais pour entrer dans un salon doré. Certains parvenus considèrent le médecin comme un subalterne et le traitent volontiers comme un valet. Ne leur permettez jamais de vous marcher sur le pied si vous ne voulez pas qu'ils vous marchent sur la tête. Soyez du reste certains qu'ils se tiendront d'autant mieux à leur place, que vous saurez mieux garder la vôtre et, au besoin, sachez renoncer à un client mal éduqué mais jamais à votre dignité personnelle. (A suivre.)